



Le Jollec Joseph : Né le 14-10-1922 à Gouézec ; 1950, prêtre ; études ; 1951, professeur au collège Saint-Yves de Quimper ; 1961, sous-directeur de cette école ; 1965, supérieur de Saint-Yves ; 1979, aumônier de l'institution Notre-Dame à Châteaulin ; décédé le 2-04-1987.

Étude : *Quimper et Léon*, 1987 p. 212-213.



M. l'abbé Joseph Le Jollec

Extraits de l'homélie de M. Jean Floc'h, aux obsèques de M. Joseph Le Jollec, à Gouézec le 3 avril 1987.

... Né en 1922 à Guiriou en Gouézec, orphelin à six ans, pris en charge par sa sœur aînée, puis par Mme Le Seac'h, Joseph a été façonné par sa famille et ce terroir de Gouézec, Lothey, Pleyben : il y est resté fidèle jusqu'au bout...

Études secondaires à Pont-Croix, puis à Saint-Yves de Quimper : Saint-Yves lui était beaucoup plus chaud au cœur que Pont-Croix, tant il était à l'aise dans ce que lui-même appelait le « milieu de choix » de la société quimpéroise. Il a aussi laissé sa trace dans la JEC de l'époque.

Joseph a été toute sa vie un homme de savoir. Il égrenait glorieusement ses années d'études supérieures : les trois années 42/45 à Angers pour sa licence ès lettres ; l'année de philosophie en 45/46 au Séminaire de Quimper ; les quatre années à Rome, 46 à 50, pour le cycle des études aboutissant à la licence en théologie, avec ce sommet de l'Année Sainte 1950 : Joseph Le Jollec était ordonné prêtre à la basilique majeure de Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale du Pape; enfin, l'année 50/51 à la Sorbonne de Paris.

Joseph savait tout ; le reste, il ne l'apprendrait jamais, car il n'écoutait et ne lisait que ceux-là même qu'il avait déjà élus. D'où cette apparence cassante, cette manie d'asséner ses certitudes; mais sous

ce masque il cherchait et cherchait encore. Ainsi, devant l'Evêque l'autre jour, demandait-il à l'Aumônier de la Maison de Retraite, pèlerin habitué de Terre Sainte, de lui ramener deux livres édités là-bas dont le brave collègue ignorait jusqu'à l'existence. Dans sa quête utopique des syllabes mêmes prononcées par Jésus, ces deux ouvrages encombraient l'horizon de Joseph ; paradoxe ! il n'y aura que l'araméen à lui avoir résisté jusqu'au bout.

« Je vous ai transmis ce que moi-même j'ai reçu... » : les Frères du Juvénat qui ont préparé cette célébration ont choisi avec bonheur ce grand texte de saint Paul. Cette page, Joseph l'aurait paraphée des deux mains. Oui, sa vraie, sa constante passion a été de « transmettre », envers tous, contre tous, à temps et à contretemps. Que de religieux, que de prêtres, que d'amis et de parents, que de jeunes, il a voulu enrichir de son savoir et de sa foi doctrinale !...

Un autre trait qui me semble avoir marqué Joseph, c'est la poursuite inlassable du « meilleur »...

La meilleure École, Saint-Yves de Quimper évidemment ! Il y est nommé professeur en 51, sous-directeur en 62, supérieur (enfin !) en 65 ; il le restera jusqu'en 74, l'année tragique pour notre ami.

Il avait même trouvé le meilleur missionnaire, le Père Maunoir, sur les pas de son oncle, le Père Le Jollec, de célèbre mémoire dans les Missions Bretonnes. Malheureusement Joseph n'avait plus les forces nécessaires pour bâtir et rédiger la thèse d'Université dont il rêvait. J'espère que les documents de grand prix qu'il avait rassemblés seront sauvés et serviront à d'autres chercheurs.

Et puis, enfin, le meilleur des meilleurs : ROME ! Joseph était d'une fidélité romaine totale, sourcilleuse : ce l'était peut-être plus facile à lui, homme de doctrine, qu'à nous, hommes de terrain et de pastorale. C'est dans le foisonnant et souvent inattendu Bulletin paroissial de Gouézec que je prends ces lignes écrites par lui : « Ces quatre années de Rome furent des années merveilleuses au centre de la chrétienté, si riche de trésors religieux, artistiques et culturels ». Il y avait baptisé et confirmé son aptitude naturelle à l'autorité et à l'affirmation. Et s'il avait côtoyé, à l'Orphelinat d'Orly en 50/51, Mgr Roncalli (le futur Jean XXIII), Joseph en avait surtout retenu la bonhomie, la finesse, la mondanité, beaucoup moins l'écoute et l'ouverture...

En 1974, les années de nuit pour notre ami... La fin manquée de l'École Saint-Yves, l'épisode insensé de l'École de Concarneau, Joseph prit trop à cœur ces situations délirantes qu'il n'avait pas créées : il y laissa sa santé !...

Puis, en 79, ce fut la pierre blanche : le Juvénat de Châteaulin et ses Frères. Un havre de paix et d'estime mutuelle, où Joseph a été heureux. Non sans stress bien sûr : la catéchèse des jeunes, il s'y accrochait, mais son style ne passait plus, il le ressentait très mal.

Mercredi après-midi, il rendit visite à son frère Yves, missionnaire au Cameroun à l'Hôpital Morvan de Brest. Il terminait cet entretien d'un « Je sais bien : je peux partir comme ça, pouf ! »... Dans la nuit, ce fut le malaise, le transfert pour l'Hôpital, le SAMU sur le chemin, et la mort... symboliquement sur la route !

*Quimper et Léon, 1987, p. 212.*